

MOTIVATION ET PERCEPTION DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE : LE CAS DES ETUDIANTS DE *GHANA INSTITUTE OF LANGUAGES*, ACCRA.

Comfort Sefakor GAMEDA

Ghana Institute of Languages
sefakorgameda@gmail.com

Résumé

L'enseignement et apprentissage de la langue française est en cours à Ghana Institute of Languages (GIL), depuis 1974. Pourtant, les tendances actuelles de la performance des étudiants de School of Bilingual Secretaryship, en ce qui concerne la langue française est assez inquiétante. Un grand nombre d'étudiants de la première à la troisième année se plaignent souvent qu'ils ne comprennent pas les cours du français qui sont enseignés en français à cause de leurs niveaux bas de connaissance de la langue. Cette étude vise donc à recueillir des données sur la motivation des étudiants pour l'apprentissage du français et la manière dont ils perçoivent la langue afin d'examiner et d'analyser comment ces facteurs affectent leur apprentissage du français, et pour donner quelques suggestions qui puissent les aider à surmonter les difficultés d'apprentissage du français. Les copies d'un questionnaire sont administrées à 70 étudiants de la deuxième année du français à School of Bilingual Secretaryship (SOBS) à GIL et les données du questionnaire sont codées, traitées par SPSS et organisées en tableaux. L'analyse des données nous montrent que la perception et la motivation des étudiants concernant la langue française jouent un rôle important pour leur réussite ou autrement. Compte tenu du fait que les étudiants de ce département n'ont pas le choix de laisser tomber le français comme une matière optionnelle, l'étude suggère quelques pistes pour les aider à améliorer leur apprentissage du français langue étrangère.

Mots clés : motivation, perception, français langue étrangère.

Abstract

The teaching and learning of the French language have been ongoing at the Ghana Institute of Languages (GIL) since 1974. However, the current trend in the performance of students at the School of Bilingual Secretaryship, with regard to the French language is quite worrying. Many students in levels 100 to 300 often complain that they do not understand French courses that are taught because of their low levels of knowledge of the language. This study therefore aims to collect data on students' motivation to learn French and how they perceive the language in order to examine and analyse how these factors affect their learning of French, and to give some suggestions that can help them overcome their difficulties in learning French. Copies of a questionnaire were administered to 70 students in the second year of French at School of Bilingual Secretaryship (SOBS) at GIL and the data from the questionnaire were coded, processed by SPSS and organized into tables. Analysis of the data shows us that students' perception and motivation regarding the French language play an important role in their success or otherwise. Given the fact that students in this department cannot drop French because it is a core

subject, the study suggests some ways to help them improve their learning of French as a foreign language.

Key words: *motivation, perception, French as foreign language.*

1. Introduction

Selon Busse et Walter (2013:435), il a été souligné à maintes reprises, par exemple par Coleman (2005) et bien d'autres auteurs, que l'apprentissage des langues étrangères modernes sont confrontées à de graves défis dans les pays anglophones tels que les États-Unis, l'Australie et le Royaume-Uni (Royaume-Uni) L'un des défis les plus prononcés semble provenir de la domination croissante de l'anglais en tant que langue mondiale, ce qui rend difficile pour les établissements d'enseignement d'inciter les étudiants à étudier des langues autres que l'anglais (Dörnyei et Csizér, 2002). Pour ce faire, Graham (2004) décrit l'état critique des langues modernes comme l'allemand et le français dans l'enseignement secondaire et supérieur comme précaire. Le travail actuel est d'avis que si l'apprentissage des langues, par exemple le français, est confronté à de graves défis dans les pays développés où l'enseignement des langues est rigoureusement réglementé par des politiques explicites de multilinguisme, il va sans dire qu'un pays en développement comme le Ghana, qui est anglophone, devra faire face à des défis plus graves en ce qui concerne l'apprentissage du français. Dans cette optique, Busse et Walter (2013 :236) remarquent ce qui suit :

« Il est surprenant que relativement peu d'attention ait été accordée à l'exploration de l'expérience moderne en langues étrangères à l'université sous un angle de motivation (voir Coleman, 1996) et aux trajectoires de motivation de ces étudiants au cours de leurs cours de quatre ans. En particulier, il y a un manque évident d'études explorant l'expérience de première année des étudiants, même si l'importance de cette année initiale pour le développement scolaire subséquent est bien documentée ».

Pendant ce temps, les auteurs observent que l'échec scolaire et l'attrition des étudiants sont les plus susceptibles de se produire lors de la première année d'enseignement universitaire, une tendance mondiale observée dans le contexte d'apprentissage et particulièrement au

Royaume-Uni (Yorke, 2001; Yorke et Longden, 2008). A la lumière de ce qui précède, le travail actuel a l'intention d'examiner l'expérience des étudiants de la première année du français en ce qui concerne leur motivation pour et leur perception du français.

1.1. Problématique

Une étude antérieure menée en 2014 par Csajbok-Twerefou, Chachu et Viczai révèle que les étudiants qui apprennent le français comme langue étrangère dans un établissement d'enseignement supérieur ghanéen, « University of Ghana », Accra, ont du mal à continuer à apprendre le français jusqu'à la fin du cursus. Ainsi, environ 40 % des étudiants qui ont commencé à étudier le français pendant la première année ont dû l'abandonner avant d'atteindre la quatrième année. La conséquence d'une telle situation a été une baisse constante du nombre d'étudiants qui étudient la langue à l'université parce qu'ils ont la possibilité d'abandonner certains cours et de se spécialiser dans deux autres. Ici, le choix évident de matière à abandonner était le français. Ce choix n'est pas offert aux étudiants de SOBS à GIL puisqu'ils sont admis dans un département où ils sont obligés de suivre rigoureusement les cours offerts jusqu'à la dernière année. À ce titre, nos enquêtés s'en tiennent au français jusqu'à la troisième année qui marque la fin de leur cursus.

On observe qu'il existe actuellement une tendance d'un faible taux de réussite parmi les étudiants de français de « School of Bilingual Secretaryship » (SOBS), où la langue française est enseignée depuis 1974. Un grand nombre d'étudiants obtient des notes bien inférieures à la moyenne et un bon nombre d'étudiants se plaint pendant et après les cours qu'ils ne sont pas en mesure de comprendre les cours de français donnés en français en raison de leur faible niveau dans la langue. On entend souvent des déclarations comme : « Monsieur/Madame, la seule partie du cours que j'ai comprise est ce que vous avez expliqué en anglais ». Cette tendance est inquiétante puisque les étudiants sont censés être formés comme Secrétaires Bilingues qui doivent utiliser le français quotidiennement au travail. S'ils ne comprennent pas ce qu'on leur enseigne dans un langage de tous les jours, comment vont-ils l'utiliser à l'avenir ?

A la lumière de ce qui précède, il serait prudent d'examiner ce qui pousse les étudiants à opter pour un programme ayant le français comme module obligatoire et d'examiner comment ils perçoivent le

français, puis que la motivation et la perception sont des facteurs importants qui influent sur le succès de l'enseignement/apprentissage en général et des langues étrangères en particulier. De plus, d'après Busse et Walter (2013 :236), peu d'attention a été accordée à l'exploration de l'expérience moderne en langue étrangère au niveau tertiaire sur la motivation et les trajectoires de motivation des étudiants au cours de leurs quatre ans d'études. Alors, notre enquête va fournir des informations fiables pouvant aider à améliorer l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère, non seulement à GIL, mais aussi dans d'autres institutions tertiaires au Ghana et dans d'autres pays anglophones.

1.2. Objectifs

Les objectifs pour ce travail de recherche sont de :

- i. recueillir des données fiables sur les motivations des étudiants pour l'apprentissage du français et la façon dont ils perçoivent le français
- ii. examiner dans quelle mesure la motivation et la perception des étudiants peuvent influencer sur leur apprentissage et emploi du français
- iii. suggérer quelques stratégies qui peuvent faciliter l'apprentissage du français langue étrangère par les étudiants.

1.3. Questions de recherche

Les questions auxquelles nous cherchons à trouver des réponses à travers cette recherche sont :

- i. Qu'est-ce qui motive les étudiants à opter pour l'étude de la langue française à GIL et comment perçoivent-ils le français ?
- ii. Quelles sont les implications de la motivation des étudiants pour étudier le français et leur perception de la langue ?
- iii. De quelle façon peut-on aider les étudiants à surmonter leurs difficultés d'apprentissage du français ?

1.4. Hypothèses

Notre point de départ hypothétique pour cette étude est que les étudiants en deuxième année qui apprennent le français comme langue étrangère à SOBS, GIL, Accra, ont du mal à apprendre la langue, dans la mesure où ils ne comprennent pas les cours donnés en français. Il est également supposé que les difficultés d'apprentissage du français chez les étudiants soient dues en partie à leur motivation pour apprendre la langue et la façon dont ils la perçoivent. Enfin, nous postulons que les étudiants peuvent être aidés à surmonter leurs difficultés d'apprentissage avec certaines stratégies.

2. Fondements théoriques

Pour les besoins de cette étude, nous adoptons les théories de motivation et de l'autodétermination pour examiner la relation entre la jouissance de l'apprentissage des langues et la motivation intrinsèque des étudiants.

Il convient de noter que divers facteurs contribuent à motiver les étudiants à étudier une langue étrangère moderne dès le collège et le lycée et à continuer de le faire dans la première année au niveau tertiaire. Busse et Walter (2014) affirment qu'« il y a des preuves que la décision dépend en partie de la question de savoir si les étudiants aiment s'engager dans l'apprentissage des langues et dans les tâches particulières d'apprentissage des langues à l'université ». Ils ont cité une étude réalisée pour le « Higher Education Academy Subject Centre for Languages, Linguistics, and Area Studies » auprès d'apprenants de langues dans douze établissements du sud de l'Angleterre dans lesquels plus de la moitié des participants ont déclaré étudier les langues parce qu'ils les appréciaient (Gallagher-Brett, 2004). S'appuyant sur cette étude, la présente étude étudie la motivation des étudiants en deuxième année du programme « Bilingual Secretaryship » ayant le français comme matière obligatoire, s'ils aiment à apprendre le français ou non. S'ils n'aiment pas le français, quels sont les facteurs sous-jacents ou la motivation pour leur choix de l'étudier ?

2.1. Théorie de l'autodétermination

La théorie de l'autodétermination, telle qu'elle est proposée par Deci et Ryan (1985), affirme que la motivation est déterminée par trois besoins humains fondamentaux : les besoins d'autonomie, de compétence et de

lien, c'est-à-dire la nécessité de faire partie d'un monde social. Le besoin d'autonomie, qui implique une motivation intrinsèque, est au centre de la théorie de l'autodétermination. La motivation intrinsèque a joué un rôle central dans les recherches axées sur la motivation relative à des comportements d'apprentissage motivés (Ryan et Deci, 2000 ; Deci et Moller, 2005 ; Deci et Ryan, 1985, 2008 ; Vallerand, 1997). Plus précisément, la motivation intrinsèque fait référence à celle qui découle du plaisir qu'une activité produit en soi (Deci et Ryan, 1985). Les comportements intrinsèquement motivés sont en grande partie déterminés par choix (Zuckerman et coll., 1978), parce que les gens semblent tirer plus de plaisir des activités qu'ils ont choisi de faire, tout comme pour relever des défis (Csikszentmihalyi et Nakamura, 1989; Danner et Lonky, 1981; Deci et Ryan, 1985; Harter, 1974; Shapira, 1976).

Dans le domaine de l'autonomie de l'apprentissage des langues, de plus en plus d'études ont été fondées sur la théorie de l'autodétermination (p. ex., Allford et Pachler, 2007; Barfield et Brown, 2007; Little, Ridley et Ushioda, 2003; Pemberton, Toogood et Barfield, 2009). Brown (1981, 1990, 1994) reconnaît le rôle vital que la théorie de l'autodétermination joue dans la motivation de l'apprentissage des langues et les chercheurs se penchent depuis un certain temps sur la relation entre la motivation et l'autonomie de l'apprenant (Benson, 2000 ; Ushioda, 1996b, 1997, 2011). Selon Busse et Walter (2014), la théorie de l'autodétermination a trouvé un écho particulièrement fort dans la recherche au Canada ; les résultats suggèrent que la motivation intrinsèque est une variable importante pour explorer l'engagement motivé des apprenants dans l'apprentissage des langues (Mcintosh, Cameron et Noels, 2004 ; Noels, 2001, 2009; Noels, Clement et Pelletier, 1999; Noels et coll., 2000. S'appuyant sur les théories de motivation et d'autodétermination, le présent travail examine la motivation des étudiants en deuxième année du programme « Bilingual Secretaryship » ayant le français comme matière obligatoire, s'ils aiment ou non à apprendre le français. S'ils n'aiment pas le français, quels sont les facteurs sous-jacents ou la motivation pour leur choix de l'étudier

2.2. Revue de littérature

Dornyei (1994) affirme que « la motivation est l'un des principaux déterminants de la réussite de l'apprentissage des langues secondes/étrangères (L2) et, par conséquent, les trois dernières décennies

ont vu une quantité considérable de recherches qui étudient la nature et le rôle de la motivation dans le processus d'apprentissage de la L2 ». Selon Dornyei (1994), une grande partie de cette recherche a été initiée et inspirée par deux psychologues canadiens, Robert Gardner et Wallace Lambert, qui, avec leurs collègues et étudiants, ont fondé la recherche sur la motivation dans un cadre psychologique et social. Gardner et ses associés ont également établi des procédures de recherche scientifique, ils ont introduit des techniques et des instruments d'évaluation standardisés, établissant des normes élevées portant la recherche sur la motivation pour la L2 à maturité. Il explique que la construction de motivation de Gardner est longtemps restée incontestée et c'est au début des années 1990 qu'un changement marqué de la pensée est apparu dans les articles sur la motivation en L2. Alors les chercheurs ont essayé de rouvrir la recherche afin de jeter un nouvel éclairage sur le sujet.

Pour Dornyei (1994), le principal problème avec l'approche psychologique et sociale de Gardner semblait être sa trop grande influence. Pour Crookes et Schmidt's (1991: 501), « l'approche psychologique et social était si dominante que les concepts alternatifs n'ont pas été sérieusement pris en considération ». Il en est résulté une image déséquilibrée, impliquant une conception qui était, comme l'a dit Skehan (1999 : 280), « limitée par rapport à l'éventail des influences possibles qui existent ». Tout en reconnaissant à l'unanimité l'importance fondamentale du modèle psychologique et social de Gardner, les chercheurs ont été également appelés à une approche plus pragmatique et centrée sur l'éducation de la recherche sur la motivation, qui serait compatible avec les perceptions des enseignants pratiquants et en ligne avec les résultats actuels de la recherche psychologique éducative dominante.

En dépit des critiques du modèle gardnerien sur les études de motivation, il y avait d'autres recherches sur le rôle de la motivation dans l'apprentissage des langues secondes / étrangères qui ont souligné son importance. Aujourd'hui, la recherche se poursuit dans le domaine de la motivation et de l'apprentissage de la langue seconde/étrangère. Dornyei (1994 : 276) déclare donc catégoriquement qu'il « est manifestement nécessaire de poursuivre les recherches sur la motivation en L2 ». Busse et Walter (2010) ont mené une étude portant sur des étudiants de première année en langues étrangères modernes inscrits à des cours d'allemand dans deux grandes universités du Royaume-Uni sous un

angle de motivation. L'étude a utilisé une approche longitudinale des méthodes mixtes afin d'aborder le temps et la nature contextuelle des attributs motivationnels. L'analyse des données suggère que, malgré le désir croissant des apprenants de devenir compétents en allemand, leurs efforts pour s'engager dans l'apprentissage des langues ont diminué au cours de l'année. Ce changement s'est produit en même temps que la diminution des niveaux de motivation intrinsèque et les croyances d'auto-efficacité. Ils ont discuté des relations entre les changements de motivation et les facteurs contextuels dans l'enseignement supérieur sur la transition des étudiants de l'école secondaire à l'université. Ils ont conclu avec des suggestions pédagogiques sur la façon de contrer la diminution de la motivation des étudiants en langues modernes et étrangères dans leurs études universitaires de première année.

Williams, Burden et Lanvers (2002) ont mené une enquête sur la motivation des apprenants des langues étrangères du secondaire du sud-ouest de l'Angleterre. Ils ont utilisé un questionnaire construit à partir d'un modèle dérivé de la documentation sur la motivation pour examiner les réponses des apprenants sur 16 constructions liées à la motivation. Cela a été administré à 228 apprenants âgés de 7, 8 et 9 ans. L'analyse a révélé une diminution de la motivation avec l'âge, et un niveau plus élevé de motivation chez les filles que chez les garçons. Il a également révélé une motivation plus élevée pour apprendre l'allemand que le français, qui a été encore plus marquée lorsqu'il s'agissait des garçons seulement. Les résultats basés sur le questionnaire ont fait l'objet d'une enquête plus approfondie au moyen d'entrevues. Les filles et les garçons ont fourni des explications sur les différences entre les sexes, et les différences linguistiques. Il s'agissait notamment des facteurs tels que le français étant considéré comme féminin, il n'est pas « cool » pour les garçons de faire un effort vers son apprentissage, et la tendance pour les garçons à ne pas essayer quelque chose qui semble être fastidieux. Ces études soulignent le rôle de plusieurs facteurs de motivation pour lesquels les apprenants choisissent d'apprendre certaines langues, mais pas d'autres, et la façon dont la motivation pour apprendre une langue va affecter le succès ou non de l'apprentissage d'une langue étrangère comme le français.

Csajbok-Twerefou, Chachu et Viczai (2014) observent que le français est étudié à « University of Ghana », Accra, depuis plus de six décennies et que les admissions au programme dépendent de nombreux facteurs

tels que les quotas d'admission des étudiants dans un département, le nombre et la variation des matières proposées, entre autres. Pour le français, les étudiants sont admis en fonction de leurs connaissances préalables, un minimum de niveau B2 (CECRL) dans le « Senior Secondary School Certificate Examination/West African Senior Secondary Certificate Examination » (SSSCE/WASSCE). On a de nouveau observé qu'au fil des ans, bon nombre d'étudiants sont admis au département chaque année, mais environ 40 % d'entre eux abandonnent le cours avant la dernière année. Par exemple, dans l'année scolaire 2012/2013, 279 étudiants ont été admis pour le français mais seulement 114 l'ont étudié jusqu'à la quatrième et dernière année.

La situation ci-dessus est en effet une tendance inquiétante qui justifie une enquête pour connaître les causes et comment le problème peut être résolu. Une tendance similaire est observée chez les étudiants du Département de SOBS à « Ghana Institute of Languages ». La principale différence entre les situations dans les deux universités est qu'à « Ghana Institute of Languages », un étudiant, une fois admis dans un département, n'a pas la possibilité d'abandonner un cours ; ils sont obligés de poursuivre les études en français jusqu'à la dernière année ou d'abandonner tout le programme.

3. Démarches méthodologiques

3.1. Population de référence et échantillonnage

Notre population de référence est constituée des étudiants en deuxième année de Secrétariat Bilingue, School of Bilingual Secretaryship (SOBS) à « Ghana Institute of Languages », (GIL) Accra, au nombre de 70, qui ont déjà fait une année d'études au niveau de Secrétariat Bilingue, et ont une année pour terminer leurs études et travailler comme des Secrétaires Bilingues en français et anglais. Nous voulions savoir comment ils perçoivent le français à GIL et leur motivation pour apprendre le français langue étrangère.

Nous voudrions que tous les 70 participent à cette notre recherche. Il faut signaler que presque tous nos étudiants enquêtés sont des détenteurs du diplôme « West African Senior Secondary Certificate Examination » (WASSCE), qui est le prérequis de base pour l'entrée à GIL au Ghana. C'est-à-dire que l'échantillon est composé majoritairement des Ghanéens et un petit nombre d'étrangers.

3.2. Instrument de collecte de données

Pour la collecte de données, nous nous sommes servis d'un instrument : un questionnaire destiné aux étudiants de FLE de GIL. Le questionnaire comprenait trois sections : la section A portait sur le profil personnel des étudiants, la section B sur leur profil linguistique et la section C sur leurs perceptions du français, leurs intérêts dans l'apprentissage de la langue française et leur motivation pour l'apprentissage du FLE.

3.3. Traitement et d'analyse de données

Les données collectées à partir du questionnaire sont codées et traitées par le logiciel statistique, « Statistical Package for Social Sciences » (SPSS) et les résultats sont présentés dans des tableaux à l'aide du logiciel et soumises à des analyses quantitatives et qualitatives pour en dégager des faits pertinents sur la perception du FLE par les étudiants et leur motivation pour son apprentissage à l'Institut. Il s'agit d'une analyse quantitative - statistique en termes de fréquences et pourcentages - et qualitative des réponses obtenues des étudiants. En fin de l'analyse, les résultats ont été soumis à un test statistique pour les valider.

4. Présentations des analyses

Dans cette section nous présentons certaines des données des résultats qui sont pertinents pour la discussion des faits étudiés sous forme de tableaux suivie de l'analyse de données dans les tableaux.

	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Valide : Oui	70	100.0	100.0

Tableau 1 : Goût pour le français

Le tableau 1 ci-dessus présente les données sur le goût des étudiants pour le français selon laquelle tous les étudiants, 70 (100 %) indiquent qu'ils aiment leur langue cible. Naturellement, cela devrait être une très bonne nouvelle car les étudiants devraient faire de leur mieux dans l'apprentissage d'une matière ou langue qu'ils prétendent aimer. Cependant, il semble que leur goût de la langue ne se traduit pas par des ef-

forts suffisants pour atteindre de bonnes performances dans leurs études.

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Valide:	Très facile	3	4.3	4.5
	Facile	26	37.1	39.4
	Difficile	35	50.0	53.0
	Très difficile	2	2.9	3.0
	Total	66	94.3	100.0
	Manquant	4	5.7	
Total		70	100.0	

Tableau 2 : Comment percevez-vous le français ?

En ce qui concerne la perception de la langue par les répondants, les informations du tableau ci-dessus (2) montrent que seuls 3 répondants (4,3 %) des 70 ont indiqué que le français est très facile à apprendre. 26 autres (37.1 %) ont dit que le français est facile à apprendre. Pas moins de 37 répondants (52.9 %) voient le français comme une langue difficile à apprendre. C'est-à-dire que plus de la moitié de nos enquêtés considèrent leur langue cible comme plus ou moins difficile à apprendre. Ces statistiques vont dans une grande mesure affecter leur niveau de motivation pour la langue qu'ils apprennent si des efforts conscients ne sont pas faits pour rendre son apprentissage plus facile et plus attrayant. Notons cependant que 4 étudiants n'ont pas répondu à la question sur leur perception du français.

		Fréquenc e	Pour- centage	Pourcentage valide
Valide	Décision des Parents	4	5.7	5.8
	Fin d'emploi	35	50.0	50.7
	L'amour pou la langue	30	42.9	43.5
	Total	69	98.6	100.0
	Manquant	1	1.4	
Total		70	100.0	

Tableau 3 : Motivation des étudiants pour l'apprentissage de français.

Le tableau 3 présente de l'information sur les raisons pour lesquelles les répondants ont opté pour le français comme programme d'études. Hors du lot, 4 (5,7 %) ont indiqué que ce sont leurs parents qui ont choisi le cours de français (Secrétariat Bilingue) pour eux. Cela peut entraîner des problèmes de motivation qui peuvent influencer la performance des étudiants, en particulier lorsqu'ils trouvent le français difficile. Comme ce choix n'émane pas des apprenants eux-mêmes, lorsque les choses deviennent difficiles, ils perdront le peu d'intérêt qu'ils auraient pu avoir au début et continuent le cours « pour leurs parents » comme certains d'entre eux le disent généralement. 35 étudiants représentant 50 % de l'échantillon ont indiqué qu'ils étudiaient le français à des fins d'emploi. Ce groupe d'étudiants est beaucoup mieux motivé dans l'apprentissage du français parce qu'ils ont une raison claire de l'apprendre. Leur objectif est un facteur de motivation pour qu'ils s'efforcent de réussir dans cette entreprise, qui n'est pas imposée par les parents ou l'institution. Enfin, 30 répondants (42 %) ont indiqué qu'ils étudiaient la langue pour l'amour de celle-ci. C'est là que la motivation intrinsèque découlant de la théorie de l'autodétermination entre en jeu. Ce groupe représente donc ceux qui ont le plus haut niveau de motivation pour apprendre la langue. Les étudiants de ce groupe ne seraient pas facilement découragés d'apprendre le français parce qu'ils aiment ce qu'ils font et sont déterminés à terminer avec succès. Une fois encore, un étudiant n'a rien dit sur sa motivation pour apprendre le français.

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Valide	Excellent	22	31.4	31.9
	Très bon	16	22.9	23.2
	Bon	20	28.6	29.0
	Satisfaisant	7	10.0	10.1
	Pas Satisfaisant	4	5.7	5.8
	Total	69	98.6	100.0
	Manquant	1	1.4	
Total		70	100.0	

Tableau 4 : Comment voyez-vous l'enseignement du français dans votre institut ?

Sur la façon dont les étudiants perçoivent la qualité de l'enseignement du français dans leur école, l'information du tableau 4 montre que 1 étudiant n'a pas indiqué son point de vue. Les autres ont exprimé leur opinion comme suit : 22 (31,4 %), 16 (22,9 %), 20 (28,6 %), 7 (28,6 %), et 4 (5,7 %). Ils ont évalué la qualité de l'enseignement du français dans leur école comme étant excellente, très bonne, bonne, satisfaisante et non satisfaisante. De toute évidence, la qualité de l'enseignement dans l'école a été jugée assez élevée puisque 65 répondants ou 92. 8 % le jugent satisfaisant à excellent, tandis que seulement 4 (5,7 %) le classent comme insatisfaisant. Les professeurs du département réussissent donc assez bien dans leur enseignement, comme en témoignent leurs étudiants.

4.1. Discussion sur l'analyse

Les données de notre recherche ont révélé que la grande majorité des répondants sont titulaires du certificat d'études secondaires de deuxième cycle de l'Afrique Occidentale (WASSCE), et un petit nombre ont le brevet de pays francophones. Il y a forcément la tendance de ceux qui ont une connaissance limitée de la langue à être intimidés en utilisant le peu qu'ils savent. En outre, régler le niveau de langue à utiliser pour enseigner avec succès une telle classe est une tâche ardue.

Sur la motivation des répondants pour le français, les données suggèrent que 30 (42,9 %) étudiaient la langue pour l'amour de celle-ci. Ainsi, on pourrait affirmer que les étudiants de ce groupe sont très motivés et sont plus concentrés dans leurs études. Les 35 (50, %) qui l'étudient à des fins d'emploi ont également un objectif qu'ils se sont fixé et qui leur donne la motivation de bien réussir dans leurs études. Les 4 (6,3 %), dont les parents ont fait le choix pour eux, ne sont pas motivés par eux-mêmes ; ils ont le sentiment d'apprendre la langue pour leurs parents. Evidemment, 65 des répondants (92,8 %) ont la motivation plus ou moins élevée pour réussir leur apprentissage du français. En outre, les 4 (5,7 %) qui ont été contraints d'étudier le français par leurs parents n'avaient pas l'intention d'étudier le français. Ils peuvent également avoir l'impression qu'ils n'ont pas ce qu'il faut pour étudier avec succès la langue.

De plus, la majorité des répondants, soit 37 (52,9 %) considère le français comme difficile ou très difficile. Cela peut être une source d'inhibition pour les étudiants qui ne sont pas très motivés à apprendre le français. Seulement 29 (41,4 %) ont considéré le français comme facile ou très facile. Ce groupe peut comprendre ceux parmi les étudiants qui ont eu des contacts avec des pays francophones ou qui ont appris le français dans des institutions privées qui enseignent le français. En outre, une majorité écrasante de 65 répondants, soit 92,8 % de ceux qui ont participé à l'étude, sont d'avis que la qualité de l'enseignement du français dans leur département se situe entre satisfaisante et excellente. Seulement 4 répondants (5,7 %) le classent comme insatisfaisant. Cela montre que les enseignants du département sont considérés comme très performants dans leur enseignement. Par conséquent, les difficultés des étudiants ne sont pas nécessairement attribuées à la qualité de l'enseignement.

Nous avons aussi soumis les résultats de notre analyse à un test statistique, à travers la technique statistique de corrélations et les résultats du test statistique est ci-dessous :

Corrélations:		Percep- tion des étudiants	Motiva- tion des étudiants	Perfor- mance des étudiants
Perception	Pearson Correlation	1	.108	.611**
	Sig. (2-tailed)		.393	.000
	N	66	65	59
Motivation	Pearson Correlation	.108	1	.116
	Sig. (2-tailed)	.393		.371
	N	65	68	62
Performance	Pearson Correlation	.611**	.116	1
	Sig. (2-tailed)	.000	.371	
	N	59	62	62

Tableau 5 : Vérification de l'effet du niveau de motivation des étudiants pour l'apprentissage du français et leur perception sur la performance des étudiants

** . La corrélation est significative au niveau de 0.01

Il existe une forte corrélation positive de 0,611 entre la perception que les étudiants ont du français et leur performance, ce qui signifie que si la perception de la langue par les étudiants favorise son apprentissage, leurs performances académiques augmentent également.

Il existe aussi une faible corrélation positive de 0,116 entre la motivation des étudiants pour le français et leur performance. Cela signifie également que si la motivation des étudiants augmente, mais à un rythme lent de 0,116, les performances des étudiants augmentent au même rythme.

Dans l'optique des faits établis par le test statistique, il faudrait prendre certaines mesures en vue d'aider et de faciliter l'apprentissage du français par les étudiants. A la suite de la question « pourquoi les étudiants étudient-ils le français, à laquelle la majorité a répondu que c'était à des fins d'emploi ; il s'ensuit que les étudiants devraient comprendre pour-

quoi ils étudient le français, il s'agit essentiellement d'une orientation professionnelle des étudiants.

4.2. *Recommandations*

A la lumière des résultats présentés ci-dessus, le chercheur souhaite faire les recommandations suivantes pouvant aider les étudiants de (SOBS) à surmonter leurs difficultés d'apprentissage du français, en particulier celles liées à la motivation.

(i) Des matériels nouveaux et modernes sous forme de CD, d'enregistrements vidéo et d'autres supports pouvant faciliter l'enseignement et l'apprentissage du français devraient être achetés pour le Département. Les professeurs devraient également envisager d'exploiter les innombrables sites Web pour l'apprentissage gratuit du français dans leurs activités d'enseignement et encourager leurs étudiants à visiter ces sites par eux-mêmes et à apprendre par eux-mêmes.

(ii) De nouvelles techniques d'apprentissage des langues devraient être introduites : comme la création de plateformes « officielles » sur Facebook, WhatsApp, Twitter et Telegram sur lesquelles les étudiants ne peuvent interagir que dans la langue cible. La communication sur ces plateformes devrait essentiellement se limiter à la langue cible (le français), et les questions débattues devraient être des questions quotidiennes. Les professeurs devraient être impliqués pour observer l'utilisation des langues par les étudiants afin d'adapter leur enseignement aux domaines pertinents pouvant les aider à utiliser la langue plus efficacement.

(iii) Les professeurs devraient encourager les étudiants à former divers clubs : théâtre, chorale/danse, clubs de débat et à participer à leurs activités dans la langue cible, pour l'apprentissage pratique et l'utilisation de la langue cible.

(iv) Compte tenu de la diversité des connaissances des étudiants sur la langue cible, les enseignants devraient faire tout leur possible pour trouver ce que l'on appelle le « golden mean » ; c'est-à-dire rechercher un niveau moyen de la langue pour convenir à la majorité des apprenants par le biais d'enquêtes.

5. Conclusion

Cet article vise à étudier les faibles performances d'un certain nombre d'étudiants dans les cours départementaux qui forment le cœur de leurs études. Selon le chercheur, cela était dû en partie au faible niveau de motivation de beaucoup de ces étudiants en raison de leurs plaintes selon lesquelles ils ne sont pas en mesure de comprendre les cours du français enseignés. Les données recueillies montrent qu'un nombre d'étudiants ne sont pas motivés à apprendre la langue puisque le choix a été fait pour eux par leurs parents/ tuteurs. Un plus grand nombre d'étudiants perçoivent la langue comme difficile ou très difficile, réduisant ainsi encore la motivation déjà faible pour l'apprentissage du français. En raison de ce qui précède, il est impératif de trouver des techniques et des stratégies qui peuvent atténuer la situation et faciliter l'apprentissage de la langue en élevant le niveau de motivation des étudiants. Une étude longitudinale doit être menée sur cette question pour déterminer l'augmentation ou non de la motivation des étudiants dans la poursuite de leurs études universitaires.

6. Références bibliographiques

- Busse, Vera. & Walter, Catherine.** (2013), Foreign Language Learning Motivation in Higher Education : A Longitudinal Study of Motivational Changes and Their Causes. In *The Modern Language Journal*, Vol. 97, No. 2, pp. 435-456
- Cajbok-Twerefou, Idiko, Chachu, Sewoenam & Viczai, Peter** (2014), Motivation and perception of students of Russian and French towards the languages at the University of Ghana in journeys through the Modern Languages at the University of Ghana. *Arts and Humanities Series*, 6: 31-47
- Crookes, Graham & Schmidt, Richard** (1991), Motivation: Reopening the Research Agenda. In *Language Learning*, Vol. 41, pp.469 - 512
- Dornyei, Zoltan** (1994), Motivation and Motivating in the Foreign Language Classroom. In *Modern Language Journal*, Vol. 78, No. 3, pp. 273 - 284
- Dornyei, Zolta.** (1990), Analysis of motivation components in foreign language learning. *A paper*

presented at the 9th World Congress of Applied Linguistics, Thessaloniki-Halkidiki, Greece.

Gardner, Robert (1985), Conceptualising Motivation in Foreign Language Learning. In *Language Learning*, Vol. 40,

Williams, Marion, Burden, Robert & Lanvers, Ursula (2002), Student Perceptions of Issues Related to Motivation in Learning a Foreign Language. In *British Educational Research Journal*, Vol. 28, No. 4, pp. 503-528

Skehan, Peter. (1999), Individual Differences in Second Language Studies. In *Second Language Acquisition*, Vol. 13, pp. 275 – 298.